

Pages fribourgeoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **27 (1999)**

Heft 107

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

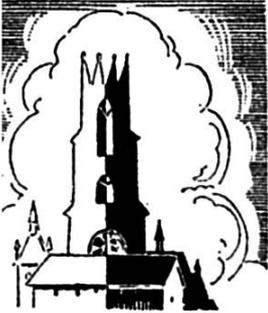
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pages fribourgeoises

Nos ancêtres et la prière (suite)

Au commencement du XIX^e siècle encore, les personnes pieuses ne sortaient jamais de chez elles sans dire : *le bon Dyu no konduijè, no préjêrvè dè krouyè rincontrè, di krouyè dzin, dè fô tèmoin, dè tantachyon, Amen.* – Les parents faisaient à haute voix la prière du soir pour toute la famille; à table c'était les enfants qui priaient. Il n'est rien resté du bénédicté en patois, mais il ne devait pas être sensiblement différent de la prière, mi-française mi-patoise que les enfants récitaient quand on exigea qu'ils ne parlassent plus que le français, vers 1830 à 1840. Voici cette prière : *La nourriture que nous allons prendre soit bénie (dans quelques maisons on disait bénite), au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dyu bènechè mon pére, ma mére, mè fràrè è mè chèrè è tota la bouna konpanyi, amis à moi, ainsi soit-il ou amen.*

La première prière de la journée, toute en français, nous éloigne de cette époque mais reste dans les moeurs du temps. Arrivé à la fin de la journée le paysan avait besoin d'une prière apprise par coeur et qui pût donner satisfaction à ses besoins religieux. Il disait donc : *Dans mon lit je me couche, à mon Dieu je me rends. Si le sommeil me presse et la mort me surprend, je remets mon âme à mon Dieu tout-puissant. Dieu me donne sa crainte et une vie sainte, une foi ferme pour le servir à son honneur et à sa crainte, amen.*

On guérissait ou on croyait guérir autrefois beaucoup de maux par la prière, mais le guérisseur ou la guérisseuse devait être une personne douce, paisible, ne jurant ni ne buvant. Quelques rares thaumaturges connaissent encore le secret de ces prières qui n'ont rien de commun avec les prières par lesquelles on prétend guérir aujourd'hui beaucoup de maladies. (N'oublions pas que ces lignes ont été écrites vers le début du siècle). Fère la prèyire dou violè, di djêrdè, di vârihè (en patois fribourgeois : "vènè rotè) : faire la prière contre l'érysipèle, les dartres, les varices".

Louise Odin : Glossaire du patois de Blonay

Voici une prière (secret) pour arrêter le sang. Amis du patois vous pouvez toujours l'essayer pour en tester l'efficacité.

Secret pour arrêter le sang

Réciter cette prière : Sang de Dieu reste dans tes veines comme Jésus-Christ a été conduit au Calvaire. Sang de Dieu reste dans tes veines comme Jésus-Christ a été crucifié pour nous. Sang de Dieu reste dans tes veines comme Jésus-Christ est mort sur la croix pour nous sauver (en récitant cette prière 3 fois 3, c.à.d. 9 signes de croix)
(G. Schindelholz: *Grimoires - Secrets*)

Brâvè dzin, n'oubiyâdè pâ dè prèyi le bon Dyu è Nouthra Dona tan bouna po lè pètchà ke no chin. Kan fudrè payi la dêrire dêvala no cherin kontin dè povi dre : ché prà ke vâyo pâ gran tsouja ma vo j'é djamé oubyâ. Dèmando tyè 'na pitita kotse dêri la poârta. - Nothra Dona derè :fô le léchi intrâ.- E bin ke chi de.

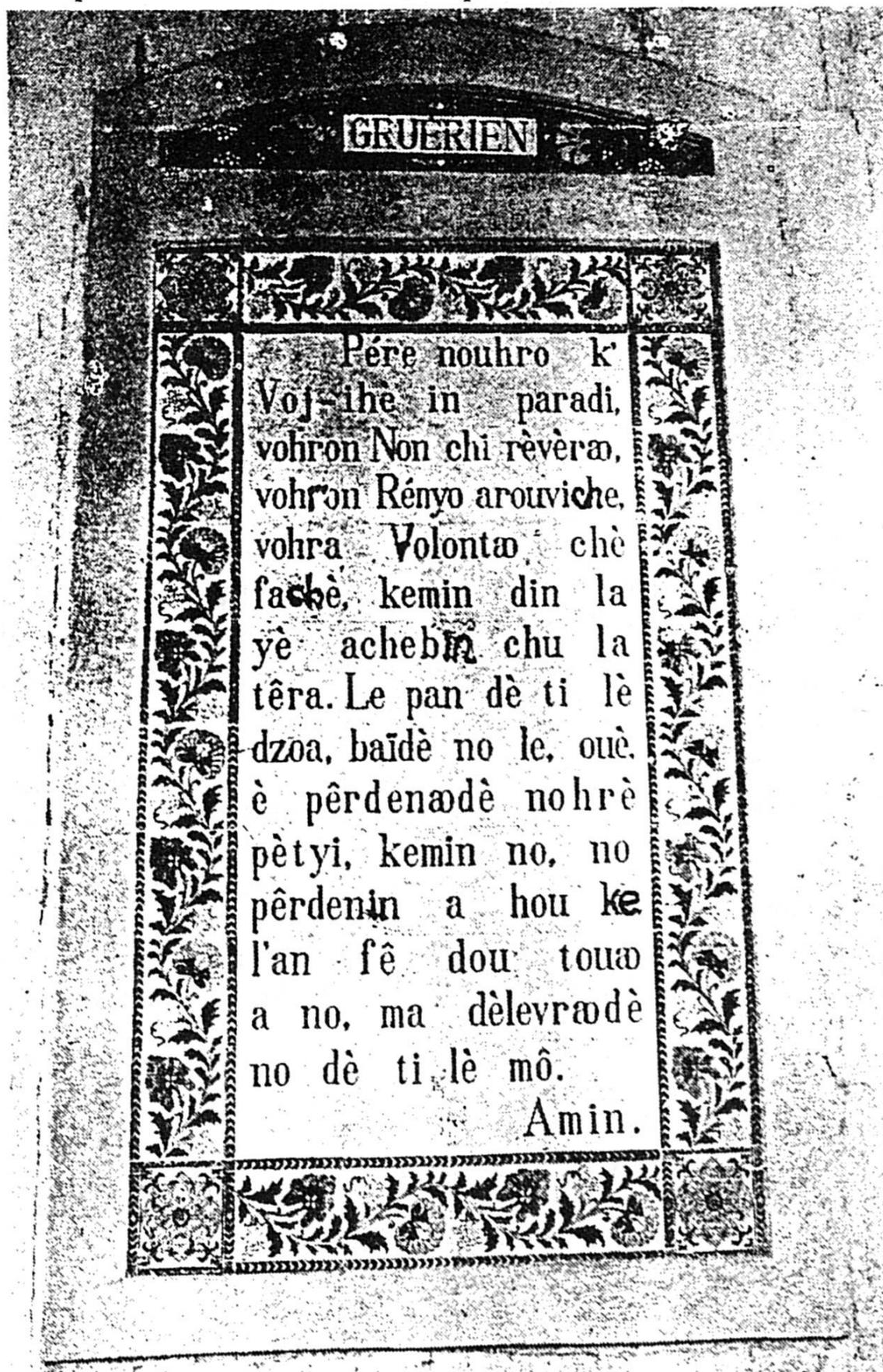
Aloys Brodard

Le Pater en patois à Jérusalem

Il y a une quarantaine d'années un groupe de fribourgeois partit en pèlerinage à Jérusalem. Quelques ecclésiastiques et M. Eugène Chavaillaz, juge de paix à Ecuwillens et fervent patoisant étaient au nombre des pèlerins. A Jérusalem, ils visitèrent entre autre l'église du cloître des Carmélites, sur le Mont des Oliviers. Le sanctuaire, de style oriental, contient plus de quarante inscriptions soit sur pierre, soit sur céramique peinte, d'une dimension d'environ 1 m. de haut sur 70 cm. de large, portant le texte du "Notre Père" dans toutes les langues du monde. Lors de la célébration de la messe, chaque nationalité présente récite le "Pater" dans sa langue maternelle. M. Chavaillaz en fut avisé. Traduire le "Pater" en patois n'est pas chose facile. L'abbé Schornoz, compagnon de route, vint à son aide. Ensemble ils rédigèrent en patois gruérien le texte du "Pater" tel qu'il devait être dit le lendemain. Debout devant le micro, M. Chavaillaz lut, non sans grande émotion, le texte suivant :

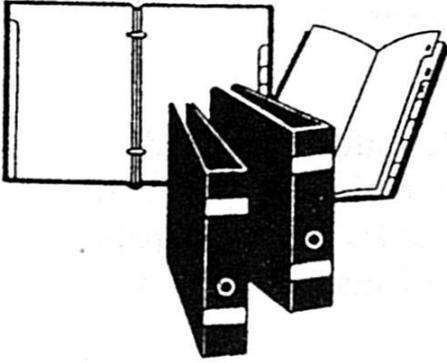
"Nouthron Chènya ke l'ê lé hô,
Ke vouthron non chè béni,
Ke vouthra gouèrna viniychè
Chu la têra kemin din la yê.
Bayidè-no nouthron pan dè ti lè dzoua,
Pêrdenâdè-no nouthrè mèpri,
Kemin no pêrdenin à hou ke no j'an mèpriji,
Ne no j'inkobyâdè pâ avui le krouyo,
Ma touâdè-no dou mô.
Ke chi de.

Mais nos deux patoisants n'étaient pas au bout de leurs émotions. Après l'office, en visitant la collection de ces inscriptions, il découvrirent avec une indescriptible stupéfaction, le Pater en patois gruérien peint sur une de ces céramiques et dont voici le texte exact :



On constate que les auteurs du Pater se sont exprimés un peu différemment, mais dans le même esprit de foi. Ainsi dans le cloître de l'Eléona à Jérusalem notre cher patois figure en bonne place. Tant mieux pour lui. Ke chi de dinche.

Aloys Brodard



Dou viyo è dou novi

Notre siècle a été celui de tous les superlatifs, durant lequel l'humanité a connu les découvertes les plus extraordinaires, les exploits les plus fameux, les réussites les plus fabuleuses. L'humanité a réalisé, en cent ans, un bond en avant plus grand qu'en deux mille ans auparavant. Ce siècle fut aussi celui des guerres les plus sanglantes, des hécatombes les plus abominables qui ont fait plus de deux cents millions de victimes. Depuis soixante ans les guerres, souvent fratricides, n'ont jamais cessé, auxquelles viennent s'ajouter les famines, les épidémies de toutes sortes

Ce tableau est sombre mais il y a une autre face des choses. Tant de malheurs ont aussi déclenché des élans de charité admirables, une solidarité dans le secours à autrui qui ne se voyait guère dans les siècles passés. Ce passé dont on se préoccupe beaucoup de sauver les trésors dont nous avons hérités. Dans leur modeste sphère, les patoisants oeuvrent en ce sens : sauver nos patois qui sont une vraie richesse, un héritage précieux. Quand les patois auront disparu un peu de dorure sera tombée, un peu de pittoresque aura abandonné notre existence. Bien sûr, le plus grand nombre ne s'en affectera pas, on ne regrette pas ce que l'on n'a pas connu. Aujourd'hui on ne s'étonne plus de rien, on est des gens blasés, on a tout vu, du moins nous le croyons. Il y a cent ans seulement, il n'en était pas ainsi, témoin le poème suivant, combien pittoresque.

Traduction d'un poème en patois d'Estavayer écrit à St-Pétersbourg vers 1870 par Léger Gerbex probablement. (Voir: Les Nouvelles Etrennes fribourgeoises de 1878, p. 108 et de 1913, p. 46)

Tié deré tou, poura dadan

Que dirais-tu, pauvre mémé,

Se dans sti moment te pué vâre

Dépu ton tin lé tsandzéman :

A té je, te n'in poré crâre.

Ranmé dé café a l'ayan
Onco moins dé papet musi,
Ma chu lé trablé dau pan blian
Dé la tsai, dei cou dau russi.

Dans le paï, au tin d'ora

Dei tzemin, dei routé tot plein
- On inrimblé-te oncôra ?
- Na, pas mé pire à Moussilien

E cen que né pas moins couria,

Lé dé vâre tot païsan
Roulâ quemen on grand ségniâ,
Li, sa féna, in tzairaban

L'instruction lé dans le public
Liaire, écrire, tzacon le sâ
Sauf pot-ître quitié sindic
Amueirâ dau bon tin passâ.

Disparu sont ti lé péchâdre,
Ainsi tié lé superstition:
Dé ti lé coté on pau vâre
Progrès et civilisation.

Tié-te oncot tié stau batô
Avuei dei granté tzemenâ ?
Le lon dei tzemin stau gran po
poteaux
Que l'on dei peti tzapi nâ ?

Si, en ce moment, tu pouvais
voir

Depuis ton temps, les change-
ments ?

A tes yeux, tu n'en pourrais
croire

Plus de café aux glands
Encore moins de papet moisi,
Mais sur les tables du pain blanc
De la viande, parfois du rôti.

Dans le pays au jour d'aujourd'hui,
Des chemins, des routes partout.
- S'y enlise-t-on encore ?
- Non, même pas seulement à
Mussilliens

Et ce qui n'est pas moins cu-
rieux,
C'est de voir tout paysan
Rouler comme grand seigneur
Lui, sa femme, en char à banc.

L'instruction est dans le public
Lire, écrire, chacun le sait,
Sauf peut-être quelques syndics
Amoureux du bon temps passé.

Disparus sont tous les revenants,
Ainsi que les superstitions:
On peut voir de tous les côtés...
Progrès et civilisation.

Qu'est-ce encore ces bateaux
Avec de grandes cheminées ?
Le long des chemins ces grands
Qui ont de petits chapeaux noirs

Stau rin dé petité mézon
Roulant chu dei bâré dé fai ?
- Bouné dzan ! pézou la rézon,
Se cen ne sô pas dé l'infai !

Ces rangées de petites maisons
Roulant sur des barres de fer ?
- Bonnes gens, je perds la raison
Si tout ça ne sort de l'enfer !

Léger Gerbex, 1819-1897, professeur à l'Ecole des Cadets de Moscou et de St-Pétersbourg.

Traduction : Roger Chardonnens
Fribourg, le 31 janvier 1983

Comme on peut le constater, en ces temps pas bien lointains, on s'étonnait pour des choses auxquelles nous ne prêtons nulle attention. Le premier quatrain serait d'actualité aujourd'hui plus que jamais. Les temps changent, mais autrefois comme aujourd'hui tout n'était pas rose pour tout le monde. Il y a longtemps que le bon Dieu a dit, je ne sais en quelle langue, mettons que ce soit en patois :

"Te medzeri ton pan a la chyà dè ton front" Adam et Eve en ont déjà fait l'expérience. Acceptons notre sort et dans notre abondance souvenons-nous des paroles que le fabuliste Jussieu faisait, dire, par l'abeille, laborieuse mais charitable, à la fourmi transie et dépouillée :

*Entrez, mangez à loisir,
Usez-en comme du vôtre,
Mais surtout pour l'avenir,
Apprenez à compatir
A la misère des autres*



Aloys Brodard